

**Romain Rolland et André Schaeffner:
un «voyage musical au pays du passé»
Étude sur un article inédit d'André Schaeffner**

par Gabriela Elgarrista

On ne saurait douter de l'impact que put avoir sur la pensée d'André Schaeffner la figure de Romain Rolland. Il existe une grande parenté entre les intérêts de Rolland et ceux de Schaeffner: la volonté de faire de la musicologie une discipline qui dialogue avec les autres sciences de l'histoire et de l'histoire de l'art, le souci de la sincérité dans la recherche, l'effort constant pour chercher à comprendre l'altérité et construire des ponts entre les civilisations, sont autant d'éléments qui ont pu amener Schaeffner à vouloir préparer un article sur l'historien.

L'idée d'écrire un article sur Rolland remonte à l'année 1921, mais elle n'a abouti qu'en 1951. Pendant ces trente années qui se sont écoulées entre les premiers brouillons et la rédaction définitive, Schaeffner n'a pas cessé d'établir différents canevas pour son article et d'amasser des notes préparatoires. On peut distinguer, dans la transformation progressive de cet article, différentes étapes au cours lesquelles Schaeffner aborde différentes problématiques traitées par Rolland, en résonance avec les intérêts qu'il nourrit lui-même au fil du temps.

Dans un premier temps, ce sera notamment la confrontation entre le drame wagnérien et le théâtre de Debussy (coïncidant avec l'intention de Schaeffner de préparer une thèse sur le wagnérisme en France); plus tard, il sera question de ce que Schaeffner appelle «la relativité» de la musique – en d'autres termes, la mise en question de la notion de supériorité musicale d'une culture sur les autres. La version définitive de l'article – resté inédit – pourrait, quant à elle, porter le même titre que l'un des ouvrages de Rolland: *Voyage musical au pays du passé*:¹ «La traversée de l'Afrique, écrit Schaeffner, est un voyage au pays du passé», dans lequel se révèlent de nombreux liens avec notre présent; «dans les limites de chaque continent, malgré des différences toutes superficielles, la musique a revêtu à peu près la même histoire.»²

L'étude des cahiers où Schaeffner note ses projets et ses rencontres professionnelles est d'une grande utilité pour reconstruire la genèse de l'article

qui nous occupe. La première mention d'un projet d'essai sur «l'influence de Romain Rolland vue d'un point de vue musical» date de la fin 1921.³ D'autres articles commencés vers 1923 attestent également l'intérêt de Schaeffner pour deux sujets traités avant lui par Rolland: la question de l'imitation et de l'emprunt au passé, et celle de la relativité de la musique. Il s'agit de «Richard Wagner et l'Opéra français du début du XIX^e siècle»⁴ et de «Wanda Landowska et le Retour aux «Humanités» de la Musique»,⁵ où il annonce pour la première fois la parution d'une étude approfondie sur la question du goût national dans un article qui serait intitulé «Romain Rolland musicien».

On pourrait dater de cette époque un premier groupe de feuillets qui portent ce même titre, et que j'ai identifiés comme étant une première version du brouillon de l'article.⁶ L'intention de Schaeffner est de montrer l'originalité de la pensée de Rolland, qui fut capable de se libérer de l'emprise du drame wagnérien, à un moment où se faisaient jour les premiers essais encore timides de renouveau de la musique française. Rolland met en évidence dans ses écrits l'affaiblissement du sentiment musical en France dès 1840 et l'apathie qui s'ensuivit, qui ont permis à la pensée wagnérienne de s'imposer. Il souligne le caractère incompatible du drame wagnérien et de l'esprit français en ce qui concerne le goût artistique et la conception du théâtre. Schaeffner est sensible aux griefs de Rolland, visant le «vice inhérent au théâtre de Wagner»: la mutilation que fait subir à l'élan symphonique la déclamation. Pour lui aussi, l'idéal français, sensible à la mesure, au goût et à la justesse d'expression, ne peut que réagir contre l'excès et le pouvoir hypnotisant du drame de Wagner. *Pelléas* sera le manifeste de l'art français: le drame est intérieur, tout en nuances et enveloppé de pudeur.

Revenons au cahier de notes. Entre 1923 et 1924, Schaeffner prépare un recueil d'articles – une vingtaine, dont le «Romain Rolland musicien» – pour un livre qui s'intitulerait *Essais d'histoire musicale, ou De Wagner à Stravinsky, entre deux esthétiques* – ce qui est déjà le titre d'un texte écrit entre 1919 et 1920. En mai 1925, on constate qu'il prépare un article sur le nationalisme musical,⁸ et en septembre de la même année le premier plan du «Romain Rolland musicien» est déjà mis au point. On ne trouve cependant dans les archives aucun plan correspondant à cette date, mais seulement un groupe de notes éparses et de citations relatives aux questions du nationalisme et du lien entre musicologie, histoire de l'art et histoire générale.⁹

Schaeffner y recopie d'abord des textes de Rameau et d'Addison, cités par Rolland, dont l'idée centrale est celle de la *relativité*: du premier, cette phrase: «Embrasser un goût national plutôt qu'un autre, c'est prouver qu'on est encore bien novice dans l'art»;¹⁰ du second, ce propos: «Lorsque vous dites que la musique française n'est pas si bonne que l'italienne, cela ne signifie pas autre chose, si ce n'est qu'elle ne vous plaît pas tant. Elle est

parfaite dans son genre.»¹¹ Suit ce commentaire à propos de Rolland: «Autour d'un petit nombre d'idées – toujours les mêmes – gravitent les études d'histoire de la musique de R. R.; la plus centrale de ces idées, celle qui commande à tous les autres travaux de R. R., c'est le caractère relatif dont est affecté le goût d'une époque ou d'une nation. Demandons-nous si pareil sentiment de relativité n'est pas foncier à toute époque historique en même temps qu'à toute fréquentation, intime autant qu'érudite de la musique.» Et Schaeffner note plus loin: «La musique n'a point de limite, pas plus qu'elle n'a pas [...] de couleur nationale essentielle. Tout se transforme, meurt, revit. Aucun progrès: tout est relatif.»¹²

Schaeffner projette d'entamer la rédaction de l'article en juin 1926, mais abandonne ce projet jusqu'en juillet 1931, date à laquelle, après avoir lu le roman *Jean-Christophe*, il élabore un nouveau plan.¹³ Au-delà de l'énumération de sujets déjà abordés dans les notes de 1923 et 1925, ce plan prévoit d'intégrer, non seulement d'autres travaux musicologiques de Rolland non mentionnés dans les notes antérieures,¹⁴ mais également ses ouvrages concernant le théâtre et la politique. Le cahier précise que le titre sera désormais «Romain Rolland et les idées musicales de son temps», pour marquer la présence d'un problème central dépassant le cas particulier de Rolland.¹⁵

Entre 1933 et 1951, toute trace de l'article se perd. L'étude de 1951 est un texte complet, qui ne correspond pas aux plans de 1925 et de 1931. L'ethnologue Schaeffner y souligne sa convergence de vues avec Rolland. Si le *Voyage musical au pays du passé* menait Rolland de l'Italie de Vivaldi à l'Allemagne de Telemann, Schaeffner évoque, quant à lui, sa traversée de l'Afrique, qui lui fait retrouver là, «pleinement conservées et toujours vivantes, des formes de civilisation et des formes d'art, qui peuvent être sensiblement pareilles à celles que nos ancêtres ont dû connaître». Les décors de la *Tétralogie* et les rites du *Sacre* cessent de «n'appartenir qu'à la scène» pour «devenir une réalité». «Ailleurs», écrit-il, «j'étais transporté en plein Moyen Âge, assistant aux débuts mêmes de notre polyphonie. Ce qui, en Europe, avait succédé dans le cours des siècles se retrouvait actuellement, réparti sur le sol de l'Afrique.» Rejoignant les idées de Rolland, Schaeffner souligne que «la musique, étant institution humaine, ne peut pas plus varier que la nature de l'homme». Mais l'approche qui prévaut ici est celle d'une étude comparée des cultures. Le texte conclut sur ces phrases: «Un musicien noir se heurte aux mêmes problèmes qu'ont eu à résoudre des musiciens d'autres couleurs. Cependant de toutes les races, c'est encore la race noire qui a, avec la nôtre, le plus de notions communes sur la musique. Peu de choses nous séparent, sinon que nous ne sommes pas du même âge. Or savons-nous exactement ce que valent les prétendus avantages de l'âge? Plus expérimentés, nous sommes aussi moins jeunes et moins près de la vie. N'aurait-elle su conserver que sa magnifique force de vie, la musique africaine aurait déjà beaucoup à nous apprendre.»¹⁶

Je remercie chaleureusement Jean-Louis Leleu (Université de Nice) et Robert Piencowski pour leur relecture attentive et leurs suggestions de reformulation.

¹ Romain Rolland, *Voyage musical au pays du passé*, Paris, Librairie Hachette, 1920.

² André Schaeffner, [articlé inédit], 1951 (Collection André Schaeffner).

³ «Notes: Décembre 1920 – février 1937», entrée du 21 novembre 1921 (Collection André Schaeffner).

⁴ André Schaeffner, «Richard Wagner et l'Opéra français du début du XIX^e siècle», dans *La Revue musicale*, numéro spécial: «Wagner et la France», octobre 1923, p. 111–131; cf. Romain Rolland, «Les plagats de Haendel», dans *S.I.M. Revue musicale mensuelle*, vol. 6, n^o 5, mai 1910, p. 283–297, et n^o 7, juillet 1910, p. 419–443; et «Tristan», dans *Revue d'art dramatique*, novembre 1899, p. 171–177.

⁵ André Schaeffner, «Wanda Landowska et le Retour aux «Humanités» de la Musique», dans *La Revue musicale*, juin 1927, p. 254–278.

⁶ Dossier «Romain Rolland musicien» (Collection André Schaeffner). La plupart des notes sont tirées de Romain Rolland, *Musiciens d'aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1908.

⁷ Cf. «Tristan», *Revue d'art dramatique*, novembre 1899, p. 174.

⁸ «Notes: Décembre 1920 – février 1937», entrée du 21 mai 1925.

⁹ «Notes: Décembre 1920 – février 1937», entrée du 26 septembre 1925.

¹⁰ Cité dans Lionel de la Laurencie, *Rameau*, Paris, Laurens, p. 69.

¹¹ Joseph Addison, *Le Spectateur ou Le Socrate moderne*, traduction française: Amsterdam, Mortier, 1716, t. I, p. 144. Cité par Romain Rolland, *Les Origines du théâtre lyrique moderne*, Paris, Thorin, 1895, p. 301.

¹² Dossier «Romain Rolland musicien» (cf. note 6).

¹³ «Notes: Décembre 1920 – février 1937», entrée de 1926 et du 13 juillet 1931.

¹⁴ *Haendel*, Paris, Alcan, 1911; *Vie de Beethoven*, Paris, Hachette, 1914; *Voyage musical au pays du passé*, *op. cit.* (cf. note 1).

¹⁵ «Notes: Décembre 1920 – février 1937», entrée du 16 mai 1932 et du 21 juin 1933. Aucune trace d'un article ou brouillon portant ce titre n'a pu être retrouvée.

¹⁶ André Schaeffner, [articlé inédit], *op. cit.* (cf. note 2).